

L'herbe était encore mouillée de la pluie de la nuit. Elle n'avait pas été tondue depuis l'été dernier et, à certains endroits, elle lui arrivait presque jusqu'aux genoux. Le bas de son jean se retrouva vite trempé, mais Alice ne le remarqua pas, et quand bien même elle l'aurait remarqué, elle n'en aurait eu que faire. D'un pas lourd et décidé, elle dépassa les cerisiers qui perdaient leurs dernières fleurs, contourna la mare envahie d'herbes où, chaque printemps, le héron venait se régaler de têtards en pleine métamorphose, puis l'arbre à papillons et la lavande, jusqu'au banc tout au fond du jardin.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu oublier.

Son père et sa tante ne lui avaient pas encore expliqué la raison de ce déménagement soudain, mais elle était certaine que rien de tout cela ne serait arrivé sans la mort de sa mère. Sa mère, bien que née Kaminska, aimait la Cerisaie autant qu'une Mistlethwaite et, de son vivant, tout – absolument tout ! – allait mieux. La maison résonnait de ses éclats de rire et de ses chansons, et il flottait toujours dans l'air une délicieuse odeur, parce qu'elle adorait cuisiner, et ils n'étaient pas sans cesse à court d'argent, parce qu'elle avait un vrai travail à plein temps pour lequel elle était payée, pas comme tatie Patience pour sa peinture ou ce pauvre Barney pour son talent de comédien.